



Nouveaux espaces pour la photographie

► **Le Centre Pompidou à Paris et le Rijksmuseum à Amsterdam inaugurent deux espaces permanents réservés à la photographie.**

Par un hasard du calendrier, le Centre Pompidou à Paris et le Rijksmuseum à Amsterdam inauguraient récemment chacun un espace d'exposition permanente réservé à la photographie. À Beaubourg, les commissaires Clément Chéroux et Damarice Amao ouvrent ces 200 m² en présentant Jacques-André Boiffard (1902-1961), figure méconnue du surréalisme et de la photographie. Fruit d'un important travail de recherches, de croisement des sources et de mise en perspective, cette exposition fait intelligemment le point sur cette œuvre réalisée en dix ans seulement mais qui marqua l'iconographie surréaliste.

Membre fondateur de *La Révolution surréaliste*, Boiffard est connu pour avoir illustré en 1928 le livre mythique *Nadja* d'André Breton avec dix images de Paris. Assistant de Man Ray pendant trois ans, il participa notamment au tournage des *Mystères du château de dé* en 1929, date à laquelle il ouvrit son propre studio de portraits. L'exposition révèle qu'il fit aussi des couvertures de romans policiers, des affiches pour le Musée d'ethnogra-

phie du Trocadéro, et qu'il photographia masques de carnaval, papiers tue-mouches et gros orteils sous des perspectives détonantes pour la revue *Documents* de Georges Bataille. Il sacrifiera aussi à l'art du photogramme et prendra des portraits sous des angles déroutants de son amie Renée Jacobi, avant de cesser la photographie en 1935 pour devenir docteur en radiologie. En découvrant que l'image emblématique jusqu'alors attribuée à Boiffard – un visage portant un masque de cuir – est en fait de William Seabrook (1884-1945), cette exposition est aussi un bon exemple du dynamisme et de la maturité de la recherche française en matière de photographie.

Présenter des œuvres sans expliciter un propos ne suffit pas à faire une exposition.

Dans son exposition inaugurale « Modern Times. Photography in the 20th Century », le Rijksmuseum révèle une partie de sa collection constituée depuis une dizaine d'années. Quatre cents photographies sont présentées sous sept thèmes sans que l'on comprenne toujours la pertinence de leur répartition. Par ailleurs, si la plupart des grands

noms sont présents, c'est le plus souvent avec des images mineures – Robert Frank, William Klein, Bill Brandt... Les quarante-huit magnifiques calotypes de *Métal* de Germaine Krull ou les études de plantes de Karl Blossfeldt parviennent à s'imposer par leur nombre mais d'autres pépites sont noyées dans un flot d'images sans que rien n'aide au discernement du public. Notamment les photographes néerlandais qui réservent de bonnes surprises, du très classique George Hendrik Breitner au très iconoclaste Gerard Fieret, en passant par Hans van der Meer répondant à une commande du musée sur la frontière entre Belgique et Pays-Bas. Cette exposition confirme que, compte tenu des prix exorbitants atteints par la photographie sur le marché de l'art, constituer une collection aujourd'hui n'est pas tâche aisée. Mais aussi que présenter des œuvres sans expliciter un propos ne suffit pas à faire une exposition.

ARMELLE CANITROT

« Jacques-André Boiffard, la parenthèse surréaliste », jusqu'au 2 février, Centre Pompidou, Paris. RENS www.centrepompidou.fr, Catalogue, Éd Xavier Barral 140 p., 40 €.

« Modern Times. Photography in the 20th Century », jusqu'au 11 janvier, Rijksmuseum, Amsterdam. RENS www.rijksmuseum.nl, Catalogue, 340 p., 15 € et 40 €.